



GALERIE  
*graphem*

## Angèle Guerre

«Malgré des airs de peser très lourd et d'occuper presque tout le ciel»

**24 sept. - 1 nov.  
2015**

*Vernissage en présence de l'artiste  
le 24 septembre à partir de 18h30*

Pour ouvrir sa deuxième saison, la galerie Graphem, spécialisée dans la gravure et le dessin contemporains, est heureuse d'organiser la première exposition individuelle d'Angèle Guerre.

Lorsqu'elle évoque ses dessins, patiemment tracés à la pointe d'une plume, retravaillés à l'encre de Chine noire ou blanche ou au feutre, Angèle Guerre parle volontiers de paysages mentaux ou de paysages imaginaires, plus que de paysages vus ou remémorés. Le titre même de son exposition, tiré du poème « Je vous écris d'un pays lointain » d'Henri Michaux, s'arrête justement avant la résolution de la devinette qu'il pose, comme si l'artiste prenait un temps l'identité de la narratrice : « Vous n'imaginez pas tout ce qu'il y a dans le ciel, il faut l'avoir vu pour le croire. Ainsi, tenez, les... mais je ne vais pas vous dire leur nom tout de suite. » Est-ce par discrétion qu'Angèle Guerre nous détourne de certaines de ses inspirations quotidiennes ? Le mouvement des feuilles dans le vent, les gouttes de pluie qui chutent obliquement, les branches d'arbres oscillantes ou encore – puisque c'est bien d'eux qu'il s'agit – les nuages cotonneux aux contours indistincts.

Ses compositions tourbillonnantes dépeignent une nature insaisissable, composée non de solides arbres, de montagnes ou de lacs mais de milliers de fragments composites, comme les éclats d'un miroir brisé qui reflètent chacun à leur manière leur environnement. On ne s'étonnera guère de retrouver dans son travail des dessins associés à des miroirs dont la matière même qui sert à refléter le réel a été grattée au scalpel. Dans ces miroirs anciens au mercure, le tain a subi un long processus d'oxydation, de piquetages dus au temps, venant répondre aux minutieux paysages et aux brumes mouchetées qui parfois les enveloppent. Angèle Guerre n'hésite pas à citer, pour parler de son travail, la façon dont les graveurs anciens ont traité les paysages qui les entouraient, transformant nuages filandreux ou pluies battantes en biffures ou en points.

Il lui faut également parfois revenir à des questionnements plus minéraux, avec Des Chutes, installation dans laquelle réapparaissent des volumes entiers comme autant de roches nouvelles, d'une densité brillante semblable aux pierres qu'Angèle Guerre a autrefois admirées dans la collection minéralogique de l'École des Mines. Des chutes, bien sûr, mais comme le chuchote la mystérieuse narratrice du poème d'Henri Michaux à propos des nuages : « ils ne pèsent pas, tout grands qu'ils sont, autant qu'un enfant nouveau-né ». Gravité poétique avec légèreté.

Camille Paulhan  
Critique et historienne de l'art,  
docteure en histoire de l'art contemporain  
de l'université Paris I-Sorbonne.